

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 32 (2002)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Samuel Monachon : chasseur d'images  
**Autor:** Pidoux, Bernadette  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828191>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

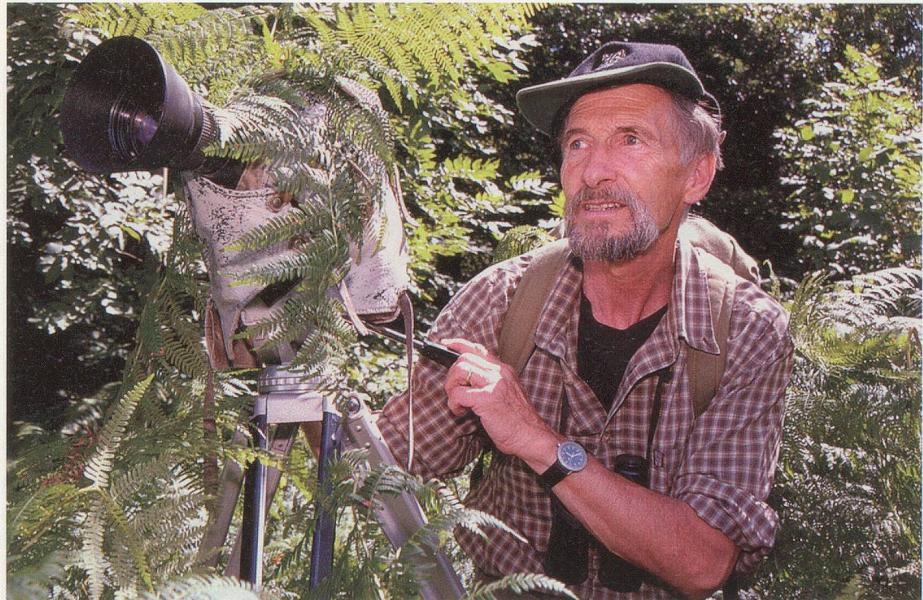
#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Samuel Monachon, chasseur d'images



Jean-Claude Curchod

*Samuel Monachon, un amoureux de la nature, qui sait transmettre sa passion*

Des sangliers à l'orée d'un bois, des heures à l'affût, caméra au poing, c'est le quotidien du cinéaste vaudois Samuel Monachon, qui partage son amour des animaux et de la nature avec un public nombreux et attentif.

**D**e Samuel Monachon, on a envie de dire que c'est un pur. Sans sponsor, sans prétention à la gloire, juste par passion et par conviction, il tourne depuis toujours des films sur la faune de notre pays, avec quelques petites incartades à l'occasion, par exemple, d'un périple en Islande.

Le cinéaste, qui vit aux Cullayes, dans le Jorat vaudois, tourne actuellement un nouveau film sur la nature au fil des saisons. Travail de longue haleine, comme pour son documentaire intitulé *Sur les traces du sanglier*. Tous les jours, par tous les temps, il a côtoyé le sanglier au flair si précis, pour s'en faire accepter.

«Je pense que le sanglier est l'animal le plus intelligent que j'aie pu observer. Il sait, en période de chasse, se camoufler parfaitement, il comprend les intentions humaines, bonnes ou mauvaises», explique le chasseur d'images. Quatre ans et demi d'approches, dans le respect de l'animal, sans trucages. La qualité de son travail vient d'ailleurs d'être reconnue ce printemps aux 13<sup>e</sup> Rencontres du Cinéma-Nature en France. Sur les vingt-deux films sélectionnés, c'est celui du Vaudois qui a remporté le grand prix. «Le film animalier est un peu victime des nouvelles technologies, déplore-t-il. Il est possible maintenant d'insérer dans une séquence une image prise ailleurs; c'est un trucage pas très honnête pour le spectateur.»

## Travail à l'ancienne

Samuel Monachon a pour lui l'avantage du temps, qui lui permet de travailler à l'ancienne. Agé de 67 ans, il peut enfin profiter de sa retraite pour vivre sa passion à son rythme. Cuisinier-pâtissier de formation, il s'est vite rendu compte que

cette activité n'était guère propice à la vie de famille pour sa femme et ses quatre enfants. Il a donc été employé chez Kodak, tournant parallèlement des courts-métrages. «J'ai commencé par un western, puis une fiction sur les hors-la-loi de la Broye. Mes collègues faisaient de la figuration et jouaient des scènes de bataille; on avait loué des costumes, c'était une histoire à la Robin des Bois, une aventure vraiment sympathique.»

Mais le cinéaste revient à ses premières amours, la nature. Enfant placé dans des familles d'accueil, c'est dans la nature qu'il aimait se réfugier lorsque la vie lui semblait trop pesante. «Ayant eu la chance de naître et de grandir à la campagne, je me suis toujours senti en harmonie avec la faune et la flore. Je plains les jeunes qui ne connaissent que le béton et c'est un peu pour eux que j'ai envie de montrer ce qu'est la nature toute proche et combien elle est menacée.»

Des jeunes, des moins jeunes, son public est très varié, au gré des lieux de projection. «Je pourrais montrer mes films tous les jours de la semaine, tant on me sollicite dans les écoles, les paroisses, les clubs d'aînés et les centres d'animation!», remarque-t-il avec amusement. Le contact avec les gens ne lui déplaît pas, mais il doit doser ses projections pour conserver ses rendez-vous avec la nature. Une nature de plus en plus mutilée, constate-t-il amèrement. Des forêts sans vie, envahies de ronces, qui ont perdu leur diversité, par la faute de l'homme, des chamois qui portent des étiquettes à l'oreille, pour mieux être contrôlés, Samuel Monachon se sent souvent le témoin désolé de notre époque. Et pourtant, il ne cesse de s'émouvoir d'une nouvelle aube sur la Grande Cariçaie...

**Bernadette Pidoux**

**Quelques projections:** le 10 octobre à Aigle, le 11 à Siviriez; le 8 novembre à Genthod; le 10 février au Forum Meyrin.